



Une place de choix est attribuée aux enfants et le programme regorge de spectacles en plein air et sous toile, dont plusieurs créés par des compagnies biennoises.

Sous la pluie, entre vision et inspiration, politique et culture

Bienne Le festival plusQ'île vient de faire la part belle au cirque et aux arts de la rue durant cinq jours. Avec des renouvellements à plusieurs niveaux.

Antoine Le Roy
Photos Dylan Bourquin

Plusieurs éléments contribuent à la réussite d'un tel engouement, dont tout d'abord l'intense engagement des bénévoles, dont les missions vont du montage des chapiteaux à la tenue des chapeaux de collecte, en passant par l'entretien du site, vaisselle entièrement recyclable comprise.

Médiatrice culturelle et membre du comité de plusQ'île, qui vient de faire la part belle au cirque et aux arts de la rue durant cinq jours à Bienne, Venera Sallkaj relève que le festival étend aussi son offre en dehors de son périmètre institué: «Cette année, nous rendons visite à plusieurs crèches de la ville, histoire de rejoindre la toute petite enfance là où elle grandit. Nous proposons des pièces adaptées et des échanges avec les artistes. Concernant le jeune public, nous accueillons sur le site plus de 400 élèves des écoles pour visionner un spectacle sous chapiteau.»

Notons également la place faite à des questions très pragmatiques. Ainsi celle de la parentalité en situation artistique, à travers un atelier profession-

nel dédié, ou celle de la place des femmes dans la société, en écho à la grève se tenant durant l'événement.

Biais doux

Concrètement, les visiteurs sont très chaleureusement accueillis dans un écrin de poésie active. Ici, une place de choix est attribuée aux enfants, ce que constate Fatima, maman d'Ilan: «Mon fils a hâte d'atteindre la barre des 4 ans, en juillet, pour avoir le droit d'être formé aux arts de la piste. En attendant, je l'accompagne à l'animation de l'école de cirque Tocati. Je le vois s'initier à plusieurs disciplines comme le ruban, l'acrobatie, le jonglage ou le déguisement. C'est super que les parents puissent se tenir à deux pas des ateliers, avec poussettes, couvertures et pique-nique de circonstance.»

Le programme du plusQ'île regorge de spectacles en plein air et sous toile, dont plusieurs créés par des compagnies biennoises. Parmi celles-là, Frau Trapp est la plus récente et non moins passionnante. Protagonistes d'un théâtre d'objet hors du commun, Mina Trapp et Matteo Frau soulèvent un petit coin du rideau: «Nous racon-

”

Nous prôtons l'intelligence artisanale au détriment de la numérisation du rêve façon Hollywood.

Mina Trapp
De la compagnie biennoise Frau Trapp

tons une histoire à travers la technique du microcinéma, où les plateaux de jeu sont des maquettes dans lesquelles évoluent des personnages miniatures. A la manière de Méliès, ce cinéaste français qui tournait ses films à trucages au fond de son jardin, nous prôtons l'intelligence artisanale au détriment de la numérisation du rêve façon Hollywood.» Fellini approu-

verait, lui qui aimait les effets spéciaux spécialement visibles.

Culture et politique

Côté distribution internationale, mention à la Société protectrice des petites idées et son cultissime «Heavy Motors», fantaisie pour parking de supermarché, trois silhouettes allumées et une voiture presque autant déjantée. Entremêlant Bretagne et Catalogne, convention tuning et playlist de Christophe, bref, paillette et rillettes, Aude Martos, Nanda Suc et Federico Robledo dispersent le genre façon puzzle. «Notre secret? Le temps! Nous avons consacré quatre ans de travail à la création de ce projet. Et nous le remettons en cause après chaque représentation.» Comme quoi l'évaluation n'est pas qu'affaire de gestionnaires.

Présente au festival, Anna Tanner accorde une grande attention à la culture. «Les politiques doivent gérer un tas de phénomènes que la société traverse», indique la conseillère municipale. «De leur côté, les artistes traitent de ces sujets autrement qu'avec des discours. C'est d'autant plus important quand la culture aborde des thèmes plus aigus, comme la grève des femmes. On y met en évidence le fait que les femmes ont en général beaucoup plus de tâches domestiques que les hommes. Ce constat est thématiquement abordé par nombre de spectacles et de performances offrant l'opportunité d'en parler dans une optique citoyenne.»



Après la tempête

D'une rare intensité, l'orage de dimanche après-midi s'est imposé au plusQ'île comme ailleurs dans la région, obligeant le comité d'organisation à annuler purement et simplement la manifestation. Rejointe sur place, Aline Joye dresse un premier tableau rassurant de la situation: «Toute l'équipe a réagi de façon remarquable», relate la présidente de l'association du festival. «Les gens ont été mis à l'abri.

La zone est sécurisée et seules les personnes relevant de l'organisation y travaillent désormais. Nous procédons au démontage de l'infrastructure et constaterons les éventuels dégâts au fur et à mesure.» Priorité portant sur la remise en état des lieux et des esprits, nous renonçons pour le moment à dresser le bilan artistique et financier de ce plusQ'île. Ce n'est que partie remise.